

Les premières philosophies en Grèce

(2^e séance : 12 mars 2014)

Chap. 1 : L'énigme du monde physique : comment s'expliquent les transformations naturelles ?

Une matière éternelle produit tous les corps par ses transformations, ou plusieurs matières par leur mélange.

« La plupart des premiers philosophes pensèrent que seuls les principes de type matériel étaient principes de toutes choses. Ce dont tous les étants sont constitués, le point de départ de leur génération et le terme final de leur destruction, tandis que la substance subsiste en changeant d'affections, ils disent que c'est cela l'élément et le principe des étants ; et c'est pourquoi ils estiment qu'il n'y a ni génération, ni destruction, parce que cette sorte de nature est toujours conservée [...]. En effet, il doit y avoir une certaine nature, soit une, soit multiple, à partir de laquelle tout le reste naît, tandis qu'elle est toujours conservée. Quant au nombre et au type d'un tel principe, ils ne disent pas tous la même chose. Thalès, le fondateur de ce genre de philosophie, dit que le principe est l'eau (c'est pourquoi aussi il déclarait que la Terre repose sur l'eau) ; il fut peut-être conduit à cette conception en voyant que la nourriture de toutes choses est humide et que le chaud lui-même en naît et en vit (or ce d'où elles viennent est le principe de toutes choses) ; c'est donc pour cela qu'il adopta cette conception, et à cause du fait que toutes les semences ont une nature humide, or l'eau est le principe de la nature des choses humides. [...] Anaximène et Diogène posent l'air comme antérieur à l'eau, et, parmi les corps simples, ils le préfèrent comme principe, tandis que Hippiase de Métaponte et Héraclite d'Éphèse posent que c'est le feu, et Empédocle les quatre éléments, ajoutant à ceux qu'on a cités la terre comme quatrième ; ces éléments demeurent toujours et ne sont pas soumis au devenir, si ce n'est quant à leur nombre plus ou moins grand, selon qu'ils sont rassemblés ou séparés, formant une seule chose ou venant d'une seule chose. » (Aristote, *Métaphysique* A 3, 983b 6 - 984a 11).

Quelques cas particuliers

ANAXIMANDRE

A 9, B 1. Parmi ceux qui disent que le principe est un, en mouvement et illimité, Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet, successeur et disciple de Thalès, a dit que *l'illimité est le principe et l'élément des choses qui sont*, introduisant le premier le mot « principe ». Il dit qu'il n'est ni l'eau, ni rien d'autre de ce qu'on appelle les éléments, mais une certaine autre nature illimitée d'où naissent tous les univers et tous les mondes qui se trouvent en eux. Ce d'où vient la génération des choses est aussi ce vers quoi a lieu leur destruction, *selon la nécessité ; car elles se rendent mutuellement justice et réparent leurs injustices selon l'ordre du temps*, dit-il en termes poétiques. Il est clair qu'après avoir observé la transformation mutuelle des quatre éléments, il ne pouvait estimer que l'un d'eux soit le substrat des autres, mais bien quelque chose d'autre à côté d'eux. Il ne pense pas que la génération se produit par l'altération d'un élément mais par la séparation des contraires sous l'effet du mouvement permanent. C'est la raison pour laquelle Aristote l'a classé avec l'entourage d'Anaxagore. (Simplicius, *Commentaire à la Physique d'Aristote*, 24, 13).

A 30. Anaximandre de Milet estimait que de l'eau et de la terre réchauffées étaient sortis soit des poissons, soit des animaux tout à fait semblables aux poissons. C'est au sein de ces animaux qu'ont été formés les hommes et que les embryons ont été retenus prisonniers jusqu'à l'âge de la puberté ; alors seulement après que ces animaux eurent éclaté, en sortirent des hommes et des femmes désormais aptes à se nourrir. » (Censorinus, *Du jour de la naissance*, IV, 7).

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE

B 30. Ce monde-ci, le même pour tous, aucun des dieux ni des hommes ne l'a fait, mais il était toujours, il est et il sera, feu toujours vivant s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.

B 31. Conversions du feu : d'abord mer, de mer la moitié terre et la moitié souffle brûlant. <Terre> se dissout en mer, et est mesurée selon le même rapport qu'avant de devenir terre.

B 36. Pour les âmes, la mort est devenir eau, pour l'eau la mort est devenir terre, et de la terre naît l'eau, de l'eau l'âme.

B 10. Unions tous et non-tous, rassemblé séparé, consonant dissonant, et de toutes choses un et d'un toutes choses.

B 54. Harmonie invisible plus forte que la visible.

B 52. Le temps est un enfant qui joue avec des pions ; la royauté de l'enfant.

(Sources : Clément d'Alexandrie, Pseudo-Aristote, Hippolyte).

EMPÉDOCLE D'AGRIGENTE

B 8. Je te dirai encore : il n'y a pas de développement (*physis*) d'aucun être mortel, ni de fin dans la mort funeste, mais seulement mélange et séparation de ce qui était mélangé, et c'est ce qui est nommé développement par les hommes.

B 17. Mon propos sera double. En effet, tantôt l'Un augmente jusqu'au point d'être seul à partir du multiple, et tantôt de nouveau se divise, et le multiple est à partir de l'Un.

Par deux fois, des mortels il y a naissance et deux fois destruction, car tantôt la réunion de toutes choses enfante et détruit, tantôt elles se divisent à nouveau et ce qui s'était formé se dissipe et s'envole.

Et jamais elles ne cessent de s'échanger de part en part, tantôt par l'amour se réunissant toutes en une, tantôt chacune d'elles à nouveau éloignée par la haine de la discorde. [...]

(Sources : Plutarque, Simplicius).

DÉMOCRITE D'ABDÈRE

A 38. Tout comme son compagnon [Leucippe], Démocrite d'Abdère posait comme principes le plein et le vide, appelant le premier « étant » et le second « non-étant » ; posant les atomes comme la matière des étants, ils considéraient que le reste des choses est engendré par leurs différences. Celles-ci sont trois : forme, tournure et assemblage, ou en d'autres termes : figure, position et ordre. En effet, par nature le semblable est mû par le semblable, les choses de même sorte sont portées les unes vers les autres et chacune des figures, étant ordonnée pour un autre mélange, produit une autre disposition. Par conséquent, les principes étant en nombre infini, ils pouvaient logiquement rendre compte de toutes les affections et de toutes les substances, et dire par quoi et comment une chose est engendrée. C'est pourquoi ils affirment que c'est seulement en considérant les éléments comme infinis que toutes les choses se produisent conformément à la raison. (Simplicius, *Commentaire à la Physique d'Aristote*, 28, 15).

• Cf. Erwin SCHRÖDINGER, *La nature et les Grecs*, trad. fr. M. Bitbol, Seuil, 1992 (original en anglais : *Nature and the Greeks*, Cambridge University Press, 1954), p. 170-171.